5 novembre 2023
31° dimanche du temps ordinaire.
Humus.

Je suis certain que vous me connaissez. Ou du moins les semelles de vos chaussures me connaissent, pour peu que vous quittiez le macadam de vos cités de temps à autre, ne serait-ce qu'en allant fouler la pelouse du parc urbain le plus proche de votre boulot pour la pause déjeuner.

Je vous l'accorde, se connaître à travers une semelle de chaussure c'est peut-être ne pas vraiment se connaître. Je me présente alors un peu plus : je suis un joyeux mélange d'êtres mourants se décomposant et d'êtres vivants s'épanouissant. Feuille morte digérée par frère ver de terre, sœur mouche finissant son dernier vol au sol quand vient l'hiver et picorée par une foultitude de bactéries, noble chêne abattu par sœur tempête et devenant le régal de champignons et de micro-organismes variés. A eux tous, dans leur tissu de relations et d'interdépendance, ils me forment, moi l'humus. Le sol vivant. Celui que vos godillots écrasent mais dont toute votre vie dépend.

Hélas, décidément vous ne me connaissez pas. Pourtant vos moralistes humains ont tiré de moi une vertu, celle d'humilité. Mais alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'ils orientent ainsi vos regards vers le bas, vers moi, il semblerait que le mot se soit perdu à votre hauteur, quelque part dans vos langages et vos grands discours. Du bas et de la vie qui germe de la mort, mon humilité d'humus aurait pu vous faire tourner le regard vers le haut, faire germer dans vos cœurs et monter à vos lèvres un chant de louange au Créateur des vivants et au Sauveur de toute vie.
Mais vous avez fait de l'humilité un mot, une vertu, un concept. Et ce qui aurait pu vous donner un cœur humble devant Dieu « *comme un petit enfant contre sa mère* » a fini par vous donner la grosse tête devant vos frères. A commencer semble-t-il par ceux et celles d'entre vous qui se targuent de religion, prêtres ou dévots. C'était le cas du temps du prophète Malachie, c'était le cas quand les Pharisiens fleurissaient sous le règne de Rome, c'est malheureusement encore le cas aujourd'hui.

Pourtant, il y a eu un homme, un dieu, l'Homme-Dieu, Jésus.
Ces pieds là me connaissent, ils m'ont foulé en Galilée où je couvre abondamment certains sols ; ils m'ont gravi sur les plateaux calcaires de Judée autour de la ville sainte Jérusalem, là où je suis bien plus maigre,
Ces mains là me connaissent, elles m'ont façonné puis posé sur les yeux de l'aveugle né ; elles m'ont dessiné quand on venait de jeter devant Lui une fille d'Israël avec l'envie de m'inonder de sang frais.
Cette voix là me connaît, elle le Logos, source de ma vie et de ma création, de votre vie et de votre création. Fidèle à son Père, Créateur de tous les vivants, cette voix ne pouvait qu'appeler au respect de la Parole de Vie donnée dans la Loi de Moïse.

Mais Jésus, Fils envoyé par le Père pour tout réconcilier avec Lui, savait votre propension à faire d'une parole vivante des mots, des mots des concepts, des concepts des outils de pouvoir. De quoi finalement nouer de pesants fardeaux sur les épaules des autres et surtout vous en décharger pour vous-mêmes. Voilà pourquoi sa voix à retenti et retenti encore aujourd'hui pour vous en cette église !
« *Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.* »

N'entendez-vous pas l'appel à l'humilité ?
Non pas celle d'un langage de pseudo vertu ou de concept moral qui cherche encore le contrôle des âmes et le pouvoir.
Mais la mienne, celle du sol vivant dont vous êtes tirés et dont vous tirez toute votre subsistance. Celle qui vous remet sur terre, avec moi, tous mes vivants et mes mourants. Celle qui vous place comme Jésus à hauteur du sol, à hauteur d'yeux de la femme pécheresse et pardonnée. A cette hauteur là, à hauteur d'humus et d'humilité, vous devriez pouvoir reconnaître que nous n'avons qu'un seul Créateur, que vous n'avez qu'un seul Père, que vous êtes tous frères et sœurs.

Eh si vous avez du mal à l'entendre, ouvrez grandes vos oreilles, je vais vous répéter les derniers mots de Jésus ce jour-là : « *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé.* »
Regardez le Fils de Dieu qui prend sur Lui la livrée de serviteur et qui s'abaisse pour vous laver les pieds, à ras d'humus, comme signe de l'Amour qui va jusqu'au bout. Plongez à sa suite dans ce mouvement descendant de service. A vos pieds, vous me rencontrerez. Abaissés vous toucherez la vraie humilité, votre condition de créature qui reçoit gratuitement tout instant de vie. C'est ce chemin-là qui vous élèvera vers celui que le Christ Serviteur a appelé en sa Résurrection : « mon Père et votre Père ».
Bon chemin d'humilité.

Xavier de Bénazé, jésuite
bon chemin d'humiilité., mon Dieu et votre Dieu. ». Bon chemin d'humus - humilité !